

# Veni, vidi, Levy

Nous sommes venus, nous avons vu et nous sommes repartis  
du biotope du designer Arik Levy la tête pleine  
d'une impression de liberté et de visions par-delà le microcosme  
du design. Dans son studio parisien, tout ce qui gêne  
le flux de la créativité est banni.

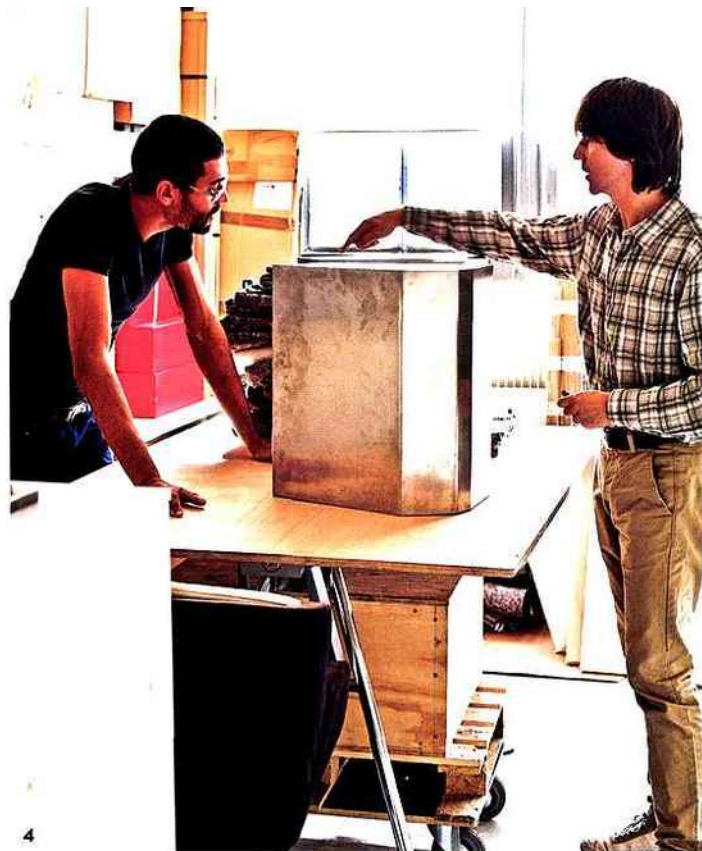
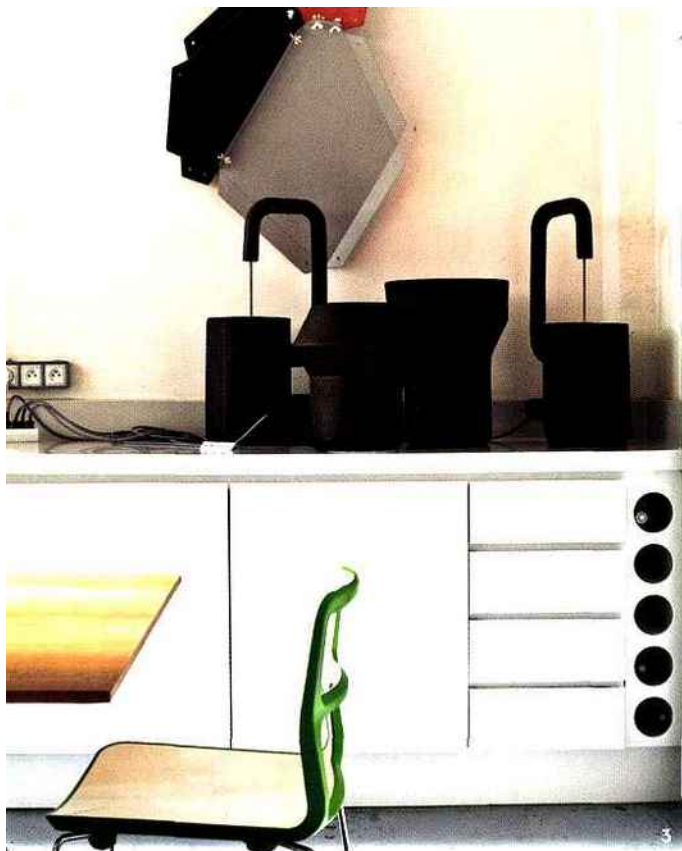
Reportage Guy-Claude Agboton / Photos Young-Ah Kim pour IDEAT



**A**rik Levy a posé son sac de piscine rue des Panoaux il y a six ans. Pas d'étape symbolique pour le-designer-qui-monte dans cette rue tranquille du XX<sup>e</sup> arrondissement. Il a laissé derrière lui son studio du Marais devenu trop exigu. Il s'y sentait autant cerné par la rumeur des *shopping addicts* que par le bruit des livraisons. Pour autant, Arik Levy n'a jamais rêvé d'un studio géant plein d'assistants. Pour lui, c'est le meilleur moyen de se retrouver abonné aux commandes alimentaires pour payer les factures de chauffage. Ses 300 m<sup>2</sup>, un ex-studio de postproduction, occupent le bas d'un immeuble empilant bureaux d'architecte et de scénographe. À l'intérieur, la salle principale est un lieu ultra-polyvalent. Les sept membres, filles et garçons, de la jeune Levy *team* y développent des projets dans une atmosphère de serre tranquille baignée de lumière. Ils sont assis sur des chaises *Meda 2* d'Alberto Meda (Vitra) et utilisent des armoires *Storage* conçues par leur employeur. Parce que ses collaborateurs ne creusent pas le même sillon jour après jour, leurs espaces de travail sont délimités par le système de bureaux *WorKit*, conçu par Arik et lui aussi édité par Vitra.

Il n'y a pas plus facile à déplacer. En face, dans la « bulle » vitrée où Arik Levy reçoit, on ressent ce jour-là tout le calme du lieu. Fort des 20000 m<sup>2</sup> de bureaux aménagés pour le siège du joaillier Cartier, Arik Levy parle cash : « *Sans être le plus grand space planner de la planète, je suis de ceux qui, dans cet univers, inventent pour faire éclore le bureau du futur.* » En 2012, il a développé avec Vitra *Silent Wall*, un système de cloisons organisant au mieux l'espace. « *Élégant, acoustique, 100 % rentable pour son investisseur, c'est moins cher qu'un Placoplatre et plus efficace. Une véritable révolution !* », affirme-t-il calmement. Terminé les plateaux de bureaux à louer vides où il fallait tout installer en arrivant et tout enlever avant de partir. *Silent Wall* permet de reconfigurer l'espace à l'infini... et l'on emporte ses murs quand on s'en va. Ici, quand une sculpture (signée Arik) ou un gros proto passe, les stations de travail peuvent se déplacer. Dans l'espace vitré de la salle principale, une sorte de paravent en parpaings de chêne nous défie de tout son chic. Levy décrypte : « *Le parpaing, c'est l'unité de base de la construction urbaine aujourd'hui, la base-même de nos*

1/ Sous l'une de ses *ROCKGROWTH* paintings, Arik Levy prend la pose, un de ses *irisBlockHole* étalé devant lui. 2/ Quand les lampes Ikea se mélangent aux prototypes sur fond de bureau, modulables, le niveau esthétique ne baisse pas.



possessions les plus personnelles, à commencer par notre maison à payer. Paradoxalement, cet ADN urbain, on le cache. Moi, je voulais le sublimer, en faire un objet-sculpture. » Pour le clin d'œil, il a inséré un parpaing de marbre dans l'ensemble... Pris séparément, chaque bloc est suffisamment esthétique pour composer le cadre de petites natures mortes domestiques. C'est digne du maître italien Andrea Branzi car les possibilités de reconfiguration sont infinies. « Parpaing » vient d'ailleurs du mor latin « *perpetuus* », qui signifie « ininterrompu ». Cet « objet meublant non identifié » a été conçu pour une exposition mais jamais édité par la suite.

Le détournement de matière, Levy connaît. Il appelle ça de la « *matière aveugle* », tout en désignant au plafond parpaings, tuyaux et câbles. On peut même dire que cela l'obsède. Grâce à lui, la beauté peut ainsi violemment sourdre du trivial. « *J'ai accompli tout un travail artistique et photographique, notamment sur les câbles dans les armoires électriques. Je les trouve magnifiques !* », lâche-t-il sans l'once d'ironie amusée qu'arborent facilement certains artistes. Au passage, Levy incite à ressentir dans une

pièce toute la vie invisible représentée par des câbles électriques, perçus comme des veines. Pour lui, cela participe de l'âme d'un lieu et c'est à archiver. Autre indice des mœurs locales, tout près de la cuisine, on note la présence d'une table de ping-pong. Arik Levy nous fait ensuite visiter la pièce de stockage d'œuvres ainsi que celle où il s'isole pour peindre. Si à côté il n'avait pas son propre bureau (une table avec juste un ordinateur portable facile à glisser dans un sac), on croirait que le bureau de Levy est dans sa tête. Ici, les gens comme les œuvres bougent comme des flux d'énergie, au gré de leur temps de présence et de ce qu'ils ont à faire. La logique du travail est en fait celle d'un atelier d'artiste, presque traditionnel.

### Pluridisciplinaire revendiqué

Il est vrai qu'Arik Levy, perçu avant tout comme un designer, produit des œuvres d'art depuis 1986. Dans le Tel-Aviv de ses débuts, il sculptait et peignait. Le design, surtout graphique, c'était un plus. Aujourd'hui – et la topologie de son studio le montre bien – art comme design, les démarches se ressemblent. Sauf que pour lui, un artiste peut

3/ Ces Fontana noires ne sont pas des lampes, mais des sculptures lumineuses créées par Arik Levy, à la fois plasticien et designer.

4/ Ici, on travaille aussi bien sur la mise au point d'œuvres d'art que de produits industriels voués à la grande série.



faire une chaise mais il est plus difficile pour un designer de produire une peinture. *« Le design n'a rien d'abstrait, c'est toujours une mission précise. Je peux peindre sans but. Alors que c'est impossible si je dessine une bague pour Christophe »*, avance-t-il. Sa référence absolue, c'est Léonard de Vinci, à la fois peintre, designer et ingénieur. Le Levy passé par les Beaux-Arts de Genève et l'Art Center Europe de la Tour-de-Peilz (extension de la célèbre école d'art de Pasadena) ajoute : *« Le design a complété mon univers par passion, par intérêt et par facilité. »* Car Levy est un pluridisciplinaire revendiqué. Aujourd'hui, au studio, il va jusqu'à photographier lui-même ses œuvres d'art. Mais il est plus souvent dans le grand atelier des maquettes, parfois à l'échelle 1, que devant son ordinateur. Lors de notre visite, il finalise une œuvre réalisée en Italie, qui mesure huit mètres de haut et pèse dix tonnes. Elle sera inaugurée à l'Atomium de Bruxelles fin avril.

Ne faire que ce dont il a vraiment envie, tel est le mot d'ordre d'Arik Levy. Son besoin de créer est irrésistible. Autour de lui, son équipe s'enrichit du bouillonnement de ce *« minestrone d'activités »* selon l'expression de cet hom-

me qui adore cuisiner. Tandis que le sismographe des crises économiques s'affole, Arik Levy est partisan de la diversification des activités. L'art et ses foires bondées lui semblent échapper à ces déprimés. Les ventes aux enchères d'art n'ont jamais été aussi bruyantes d'excitation. *« Les œuvres d'art suivent les vainqueurs »*, disait l'académicien Maurice Rheims.

Cet hiver, Arik Levy a justement achevé une série de portraits photographiques en prévision d'un livre intitulé *A saint for a day*. A raison d'un par jour durant une année, ses sujets sont shootés nimbés d'une auréole. Cela ne l'empêche pas de produire au même moment, en République tchèque, des pièces en verre argenté. Au studio, dans une salle équipée, on peut donner des bains d'acide ou couper du bois et du métal.

Tiens ! Levy designer, prolifique signature du beau label de luminaires français **Forestier** a toujours des lampes Ikea accrochées à ses bureaux ?... C'est justement parce que dans les deux cas, il est du côté du bien dessiné, bien produit, à prix raisonnable. Ce qui ne l'empêche pas de regarder bien au-delà des toits de zinc de Paris. **LD**

Ne jamais oublier que plusieurs designers reconnus comme Samuel Accoceberry ou Antoine Phelouzat sont passés par le studio d'Arik Levy...